



Les Leysenouds posent fièrement devant le tableau des résultats après leur démonstration sur la piste olympique de Chamonix. Keystone/Photopress-Archiv/Jules Decrauzat

Le trésor retrouvé des pionniers vaudois

PIERRE-ALAIN SCHLOSSER
pierre-alain.schlosser
@lematindimanche.ch

Un quatuor de Leysin a conquis l'or des premiers Jeux de Chamonix. On a retrouvé sa médaille et plusieurs documents.

Si vous vous promenez à Leysin, peut-être entendrez-vous comme dans un rêve le bob d'Édouard Scherrer, d'Alfred Neveu et des frères Schläppi carresser la neige. Dans les années 1920, ces pionniers de la glisse filaient sans casque ni protections sur une sorte de traîneau dépourvu de carénage, et les cheveux au vent. Les pousseurs se penchaient dans chaque virage comme le ferait un passager - le fameux «singe» - des compétitions de side-car.

Il y a près de cent ans, ces fous du bobsleigh dans leur drôle de machine s'emparaient de l'or olympique. Ils ont dompté la piste naturelle haut-savoyarde lors des tout premiers Jeux d'hiver à Chamonix. Le quatuor a devancé la Grande-Bretagne de plus de trois secondes et... la Belgique de 44 secondes. «Je ne sais pas si c'est une légende, mais on dit qu'ils se sont fait couper les freins, semble-t-il par les Italiens. Ainsi, ils n'ont pas pu freiner, et c'est pour cela qu'ils ont été les plus rapides», rigole James Neveu, petit-fils d'Alfred, un des quatre champions olympiques.

L'histoire de ces bobbeurs a resurgi dans la boutique d'un numismate qui a pignon sur rue à Genève et à Lausanne. Olivier Chaponnière a acquis la médaille d'Alfred Schläppi, né en 1898 à Leysin, lors du triomphe de Chamonix. Le trésor du collectionneur, conservé dans son écrin originel, est accompagné du diplôme olympique signé par



Olivier Chaponnière tient dans ses mains la médaille d'Alfred Schläppi, son diplôme olympique, sa carte d'identité ainsi que divers documents.

Lucien Fortunati

le président du CIO de l'époque, le baron Pierre de Coubertin, et par le président du Comité olympique français, le comte Justilien de Clary. La carte d'identité d'Alfred Schläppi et divers documents accompagnent le lot.

Des courses pour les malades

«J'ai acheté l'ensemble à l'un des héritiers descendants du récipiendaire de la médaille, il y a plusieurs années, raconte Olivier Chaponnière. La transaction a été longue. Nous avons discuté pendant des semaines, voire des mois. La médaille n'est

pas en parfaites conditions. Elle a dû tomber. Elle a plusieurs petits coups sur la tranche. Elle n'a en revanche jamais été nettoyée, ce qui est bien, mais elle a plusieurs marques de friction. Ce qui est cohérent, puisque cet objet a fait la fierté d'une famille, d'un village, d'une région pendant des années.»

Sans le savoir, le collectionneur a parfaitement deviné les circonstances des petits «accidents» visibles sur l'objet. Lors de la cérémonie qui a suivi le décès d'Alfred Schläppi, en avril 1981, le député et administrateur postal au Feydey, Amédée Favre, avait rendu hommage au disparu, en parlant notamment de sa médaille. «Combien de fois avons-nous craint que cette médaille, passant de main en main à La Tour-d'Ai, au Leysin ou à La Calabre (ndlr: autant d'établissements bien connus de la station), ne disparaisse: heureusement, elle réintégrait toujours la poche de son propriétaire qui, tout naturellement et tout simplement, faisait confiance.»

Au village, le temps a fait son travail de sape. Cent vingt-deux ans après sa naissance, le nom d'Alfred Schläppi, facteur durant quarante-neuf ans dans la commune, éveille encore quelque chose pour de rares habitants. Dont l'ancien bobeur et icône de Leysin, Silvio Giobellina. Mais même le champion du monde de 1982 et médaillé

de bronze des JO de 1984 n'a que de lointains souvenirs. «Nous avions fait un week-end de préparation avec les Scherrer, Lüdi, Hildebrand à la patinoire de Leysin qui venait d'être inaugurée, raconte-t-il. On faisait des entraînements de poussée sur la glace. Je sais qu'il était là. Une fois, j'ai fait une exposition sur les 20 ans des JO de Sarajevo. La fille d'Alfred Schläppi m'avait prêté la médaille et le diplôme, le temps de la rétrospective.» Mais rien de plus.

Un document de la Télévision suisse romande datant du 18 janvier 1974 permet de voir le fameux médaillé olympique. Interrogé par Roger Félix dans le cadre de l'émission «Avant-première sportive», Alfred Schläppi, 75 ans, parle face caméra de l'exploit de Chamonix. «On était quatre gymnastes de Leysin.» Et à propos de la course des JO: «C'était une piste de 1650 mètres, il y avait 23 virages. On a mis 1'22" pour la descendre. J'étais 4^e, freineur, mais je n'ai jamais eu besoin d'employer les freins. S'il en avait besoin, le capitaine pouvait freiner. Moi, je n'ai jamais eu besoin de les employer.»

Président de la société gymnastique Union montagnarde et de la société de tir Armes de guerre, Alfred Schläppi, également membre du Club alpin, a été distingué par le prix Lucien Mercier récompensant le dévouement manifesté à la cause des travailleurs et à la défense

«La médaille n'est pas en parfaites conditions. Elle a dû tomber (...), ce qui est cohérent, puisque cet objet a fait la fierté d'une famille, d'un village, d'une région pendant des années»

Olivier Chaponnière, expert numismate

des faibles et des défavorisés.

Après leur exploit de 1924, Scherrer, Neveu et Schläppi étaient de véritables vedettes dans leur commune. Si bien qu'ils organisaient des courses de taxi en bob jusqu'au Sépey ou même jusqu'à Aigle. Ils remontaient tirés par des chevaux. «On organisait à l'époque des courses dans le village pour les malades fortunés des sanatoriums, rapporte Silvio Giobellina. Ces derniers payaient des sommes hallucinantes pour les vainqueurs des courses. Il y a eu plusieurs pistes dans la station, depuis le sommet du Grand Hôtel jusqu'au village. Il y en avait aussi dans les rues, avec des virages relevés.»

La médaille d'or d'Alfred Scherrer fait revivre toute cette époque où Leysin vibrerait pour le bobsleigh. «C'est dommage qu'on n'arrive pas à garder chez nous ces symboles», regrette Giobellina.

Le prix de la rareté

«L'ensemble est cohérent et rare, estime Olivier Chaponnière. On ne le rencontre jamais en vente aux enchères.» Sa valeur? «Plusieurs dizaines de milliers de francs sans doute. Une médaille de bronze anonyme de Chamonix, en meilleur état, mais sans son écrin, sans diplôme, sans carte d'identité olympique et sans documentation a été adjugée plus de 16'000 francs. En vingt ans, à ma connaissance, cinq médailles de Chamonix se sont vendues dans des ventes aux enchères de numismates.» L'une des raisons est la suivante: il n'y avait que six sports représentés lors de ces joutes et seize épreuves. Quant au nombre d'athlètes, il n'était que de 258 (245 hommes et treize femmes).

La médaille d'or d'Alfred Schläppi et son histoire vieille d'un siècle feront-elles le bonheur d'un riche Chamoniard qui l'exposera dans son chalet? Où d'un collectionneur d'objets des JO? «La médaille de vainqueur est le point d'orgue d'une collection olympique», assure Olivier Chaponnière.

Dans les rues de Leysin, le vent emporte avec lui le souvenir des quatre bobbeurs qui ont, un jour de 1924, conquis la première médaille d'or de l'histoire des Jeux d'hiver.